

UN VIEIL AIR DU PAYS...

SOUVENIRS D'UN ENFANT BAS-NORMAND

PIERRE LEVERGEOIS



DES AVIONS, ENFIN !

Avant de raconter l'univers de mes vacances, qui m'a aussi apporté la découverte d'un monde nouveau, en même temps qu'une montagne de connaissances, il me reste à évoquer un évènement, à cheval sur l'école et les vacances : l'inauguration de l'aérodrome d'Avranches, taillé sur l'immensité des grèves du Mont-Saint-Michel, sur la commune du Val-Saint-Père. On en parlait depuis des mois, car le projet témoignait d'une hardiesse d'esprit, rare pour l'époque et d'un enthousiasme positif pour les techniques nouvelles. Les avions qui passaient dans le ciel de la ville se comptaient encore annuellement sur les doigts d'une main. Alors admettre qu'ils allaient devenir une machine familière relevait de la fiction qui, soudain, allait devenir réalité. D'autant plus que l'aérodrome prévu abriterait un aéro-club qui se chargerait d'enseigner le pilotage aux amateurs.

Pour atteindre ses buts, l'inauguration devait être grandiose, époustouflante même, et attirer un maximum de gens de tous les coins de la région. Pour cela il fallait exciter l'attention par des initiatives spectaculaires et confier les commandes de l'affaire à des hommes doués d'imagination et de culot. Le tenancier d'une guinguette un peu plus chic que celle dont j'ai parlé (Au bateau) possédait ces deux qualités. Son établissement était situé sur la route de Sartilly, après Pont-Gilbert, sur la droite, et il l'avait carrément nommé Au Moulin de la Galette. Il ne faut pas hésiter dans ces cas-là ! Tant pis pour Toulouse-Lautrec... et le french cancan...

Dans les milieux un peu « constipés » comme le mien, notamment s'il fallait surveiller la vertu de jeunes filles, on préférait les voir Au Bateau le dimanche. Le Moulin de la Galette sentait un peu le soufre, sans doute à tort, un petit soufre de rien du tout, à cause de toute cette jeunesse à qui ne suffisait plus la galette de sarrasin et le cidre bouché.

Le patron, dont le nom ne m'est pas resté, était un homme fort dynamique et très sympathique. Les idées novatrices ne lui faisaient pas défaut. Une fois il a laissé plusieurs jours en stationnement sur la place Littré une camionnette entièrement vitrée (sauf la cabine bien sûr) contenant, ou plutôt exhibant, sur un lit de paille fraîche, une demi douzaine de canards au plumage pour le moins étrange : un rose, un bleu ciel, un jaune, un vert et j'en passe. Aucune inscription ou pancarte n'indiquait le pays d'origine de ces singuliers palmipèdes. Les curieux se perdaient en conjectures.

« Moi, je vous dis que ces bêtes-là viennent de Chine. Je connais quelqu'un qui a vu ça là-bas !

A mon avis, c'est plutôt des Indes... un maharadjah qu'a plein de palais partout. Je crois même que ces canards là font l'objet d'un culte, un peu comme les vaches sacrées... »

Bref les langues allaient bon train. Je ne me rappelle pas si cette présentation avait un rapport avec la campagne publicitaire pour l'inauguration de l'aérodrome. Quoique... à la réflexion, un canard ça a des ailes, comme les avions, et le patron du Moulin de la Galette ne manquait pas d'initiatives hors du commun.

En ce qui me concerne, l'inauguration ayant lieu le 12 août 1934 (La même année que l'exposition de canards), si mes souvenirs sont bons, j'avais été désigné en juin par monsieur Salpin, après avis favorable de mes parents, pour faire partie d'une équipe de neuf écoliers destinée à faire de la publicité dans toutes les villes grandes et petites du département, non, j'exagère, nous n'avons pas dépassé Coutances, pour sensibiliser le public et l'encourager à faire le déplacement.

Tous, nous étions vêtus d'une combinaison de toile blanche, avec une casquette adéquate et nous nous déplaçons dans une camionnette blanche elle aussi, peut être bien celle des canards de couleur, redevenue normale, avec un banc de chaque côté. Le fin du fin est que chacun portait dans le dos une grande lettre du mot Avranches, avec pour certains la date : « 1... 2... A... O... U... T... »

Sur la place principale de chaque ville ou bourg, nous descendions de la camionnette et, nous tenant par les coudes, nous formions une ligne qui tournait sur elle-même en chantant, pendant que monsieur Salpin et le patron du Moulin de la Galette distribuaient aux passants des prospectus. Oui, nous chantions ! Il faut bien un peu de bruit pour attirer la foule ! Mais nous chantions quoi ? Tout simplement, une chanson, vraisemblablement composée par nos accompagnateurs, intitulée L'Avranchinaise, sans doute aussi oubliée que l'amiral Gauchet, mais dont les paroles et l'air me sont restés. Je suis peut-être le seul à m'en souvenir ! Et j'en suis fier.

*« C'est l'Avranchinaise,
Que l'on chante, verre en main,
Qui met l'cœur à l'aise
Des gars du Pat'lin,
C'est l'Avranchinaise »
Chantons avec entrain,
Vive l'Avranchinai, ai, ai, aise
Et les gars de l'Avranchin. (bis pour les deux derniers vers)*

Couplet :
*Et vous payses, jolies dames,
D'Avranches, Ducey ou Saint-James,
Vous dont la moindre qualité
Passe par la popularité,
Vous qui, pour une histoire de pomme
Séduisîtes le premier homme,
Chez nous pourtant, c'est un dicton,*

On ne doit dire ni oui, ni non !

Refrain :

C'est l'Avranchinaise » etc.

Puis, nous remontions dans la camionnette et c'était reparti pour un tour !

Le 12 août, au Val Saint-Père, il pleuvait des cordes. Nous, au moins, nous étions à l'abri dans la camionnette. On nous avait promis un baptême de l'air gratuit, que nous n'avons pas eu, bien entendu. C'est comme les promesses électorales ! En revanche, il nous fut servi, toujours dans la camionnette, un excellent repas sortant vraiment de l'ordinaire, sur une table installée en longueur, au milieu, entre les bancs.

Le grand avantage, tandis qu'il pleuvait cette fois des hallebardes, était que nous étions à l'abri aux premières loges et que, tout en déjeunant fort correctement, nous pouvions suivre de près les évolutions des avions : le Dewoitine 510, un chasseur au fuselage métallique, dont le canon de la mitrailleuse sortait au centre du pivot de l'hélice, un Caudron-Renault bleu à l'allure racée, un Potez 63, nec plus ultra de la chasse, bimoteur à double dérive, et même un Bloch 251, gros avion de transport carré de partout, que les aviateurs appelaient « le cercueil volant », à cause de sa forme et aussi de quelques accidents. Bloch est le nom des constructeurs, devenus Dassault après la guerre. Un Caudron-Rafale aussi et différents autres dont les noms m'échappent maintenant.

Mais celui qui attirait le plus mon œil était le Dewoitine 510. Chasseur comme je l'ai dit, on éprouvait la sensation nette qu'il était fait pour ça, rien qu'à le regarder. D'abord sa forme, en même temps fine et ramassée, comme un félin prêt à bondir, son fuselage en aluminium, travaillé en surface afin qu'il soit mat, son cockpit monoplace et puis, cette innovation qui m'apparaissait comme miraculeuse, le canon de la mitrailleuse dépassant au centre du pivot de l'hélice ! Comme on était déjà loin du petit avion noir entoilé de la route de Saint Osvin ! Et pourtant six ans seulement s'étaient écoulés. Je n'ai plus jamais revu de Dewoitine 510, mais son image est toujours dans ma tête, comme celle du Potez 63, mais là, c'est parce que mon frère, qui a fait son service militaire dans l'aviation, a rapporté un jour une petite maquette de cet avion, en laiton poli, fièrement soutenu par une barre de métal fichée dans un socle de marbre, dans la position inclinée du virage sur l'aile.

Le jour de l'inauguration de l'aérodrome du Val-Saint-Père, je ne l'ai vu qu'une fois, au cours de sa démonstration. A cause de la maquette en laiton, je ne l'ai pas oublié.

Incidentement, j'ai aussi appris ce jour-là que les fabuleux canards verts, bleu ciel ou jaunes étaient tout bêtement des bons vieux canards bien de chez nous, blancs à l'origine et dont le plumage avait été teint par le patron du Moulin de la Galette. Un canular tout simple, mais qui en avait fait rêver certains, partis sur les ailes desdits canards pour la Chine ou les Indes. Apporter du rêve, je trouve que ce n'est déjà pas si mal !